

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Une charrette qui a traversé l'océan? Les reflets de l'Ankou breton en Acadie

Ronald Labelle

Number 13-14-15, Spring–Fall 2008, Spring 2009

La résistance des marges : exploration, transfert et revitalisation des traditions populaires des francophonies d'Europe et d'Amérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038434ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038434ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labelle, R. (2008). Une charrette qui a traversé l'océan? Les reflets de l'Ankou breton en Acadie. *Port Acadie*, (13-14-15), 285–293.
<https://doi.org/10.7202/038434ar>

Article abstract

Les croyances traditionnelles de Bretagne et d'Acadie sont remplies de récits où des signes d'une mort imminente sont perçus par les humains. La voyance est en effet une caractéristique dominante dans les folklores de ces deux peuples. Le fait d'interpréter des bruits mystérieux ou des visions en tant que signes venus de l'au-delà n'est pas unique au folklore de l'Acadie et de la Bretagne, mais ces deux peuples partagent une légende tout à fait particulière. En Bretagne, on appelle « Ankou » la figure de mort qui conduit une charrette aux roues grinçantes, avertissant d'une mort prochaine. À divers endroits en Acadie du Nouveau-Brunswick, on trouve des légendes locales qui se rapportent à une voiture ou une charrette fantôme. Les informateurs expliquent les manifestations mystérieuses soit par association à un décès tragique qui eut lieu au même endroit, soit comme un avertissement possible d'une mort prochaine. Sur l'île de Lamèque, en revanche, on trouve des récits légendaires au sujet d'une charrette aux roues grinçantes qui se manifeste à la veille d'un décès et qui semble correspondre à la charrette de l'Ankou breton, quoiqu'on ne mentionne pas la présence d'un charretier. Ma communication examinera les récits racontant « la charrette de la mort » à Lamèque, tels que je les ai trouvés dans diverses collections archivistiques et publications. Je me référerai aussi à l'adaptation littéraire qu'en a fait Antonine Maillet, pour tenter de déterminer si la légende serait une adaptation en terre acadienne d'une croyance venue de Bretagne.

Une charrette qui a traversé l'océan? Les reflets de l'Ankou breton en Acadie

Ronald Labelle
Université de Moncton

Résumé

Les croyances traditionnelles de Bretagne et d'Acadie sont remplies de récits où des signes d'une mort imminente sont perçus par les humains. La voyance est en effet une caractéristique dominante dans les folklores de ces deux peuples. Le fait d'interpréter des bruits mystérieux ou des visions en tant que signes venus de l'au-delà n'est pas unique au folklore de l'Acadie et de la Bretagne, mais ces deux peuples partagent une légende tout à fait particulière. En Bretagne, on appelle « Ankou » la figure de mort qui conduit une charrette aux roues grinçantes, avertissant d'une mort prochaine. À divers endroits en Acadie du Nouveau-Brunswick, on trouve des légendes locales qui se rapportent à une voiture ou une charrette fantôme. Les informateurs expliquent les manifestations mystérieuses soit par association à un décès tragique qui eut lieu au même endroit, soit comme un avertissement possible d'une mort prochaine. Sur l'île de Lamèque, en revanche, on trouve des récits légendaires au sujet d'une charrette aux roues grinçantes qui se manifeste à la veille d'un décès et qui semble correspondre à la charrette de l'Ankou breton, quoiqu'on ne mentionne pas la présence d'un charretier. Ma communication examinera les récits racontant « la charrette de la mort » à Lamèque, tels que je les ai trouvés dans diverses collections archivistiques et publications. Je me référerai aussi à l'adaptation littéraire qu'en a fait Antonine Maillet, pour tenter de déterminer si la légende serait une adaptation en terre acadienne d'une croyance venue de Bretagne.

La réflexion qui a mené à cette communication remonte à l'époque où je lisais la collection de contes et nouvelles d'Antonine Maillet intitulée *Par derrière chez mon père*¹. Ce recueil contient le récit « La charrette de la mort », qui est évidemment inspiré de légendes racontées en milieu acadien. Antonine Maillet avait mené des enquêtes ethnologiques dans plusieurs régions acadiennes quelques années avant la parution de son recueil en 1971 et elle avait recueilli des versions de « la charrette mystérieuse » à Caraquet, au Nouveau-Brunswick, ainsi qu'aux Îles-de-la-Madeleine².

Le texte publié dans *Par derrière chez mon père* n'est pas situé à un endroit précis, mais par la description du paysage marin et par le langage des personnages, on devine facilement qu'il s'agit des rives du golfe Saint-Laurent. Le récit me rappelait les histoires de l'Ankou publiées par Anatole

1. Antonine Maillet, *Par derrière chez mon père*, Montréal, Bibliothèque québécoise, nouvelle édition, 2004.
2. Université Laval, Archives de Folklore, collection Antonine Maillet, enregistrement 8, 1966.

Le Braz dans *La légende de la mort*³. Dans le folklore breton, l'Ankou est la figure de la mort qui arrive sur une charrette aux roues grinçantes pour ramasser ses victimes. Pour sa part, le conteur fictif présenté par Antonine Maillet dit ceci :

Dans les vieux pays, ils l'avont appelée la Charrette-fantôme. [...] Je sais pas pour les vieux pays, mais dans le canton, je l'appelons la Charrette de la Mort. Ils avont carculé qu'a' s'en allait jamais vide. Qu'a' passit au premier ou au quatrième rang, c'était tout le temps pareil : elle annonçait la mort.⁴

Le conteur nous raconte ensuite qu'un jeune homme déchargeait des marchandises sur un quai quand il se fit coincer sous une lourde charge. Pendant qu'on tentait de le sauver, un vieillard bloqua la route à la charrette de la mort qui arrivait du pont voisin avec ses roues grinçantes. On réussit de justesse à déprendre le jeune homme et le conteur conclut en affirmant que la charrette « *avait grincé, claqué ses portières et son fouet, mais qu'à bout de souffle, elle était repartie sans passer le pont* »⁵.

En Bretagne aussi, il arrive que la charrette reparte bredouille. Le Braz cite quelques récits où des rencontres avec l'Ankou ne mènent pas à une fin tragique. De même, dans *Le cheval d'orgueil*, Pierre-Jakez Hélias raconte l'histoire d'un laboureur qui subit un accident et se trouve face à face avec l'Ankou, mais n'en meurt pas⁶. La parenté entre les récits de charrette de la mort en Bretagne et en Acadie semble jusqu'à maintenant évidente, mais les choses se compliquent lorsqu'on se réfère aux témoignages oraux qui traitent de la légende. Afin de connaître les croyances associées à la charrette mystérieuse en Acadie, j'ai rassemblé 24 versions orales de la légende, dont la presque totalité sont déposées au Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton.

Un premier fait se dégage : dans la tradition orale acadienne, la charrette qui se manifeste sous forme de bruits est appelée le plus souvent « *la charrette fantôme* » et rarement « *charrette mystérieuse* », ou « *charrette de la mort* », quoi qu'en dise le conteur Johnny Monette dans *Par derrière chez mon père*. Cela nous rappelle qu'Antonine Maillet est un auteur d'œuvres fictives, même si des motifs légendaires ont pu servir d'inspiration à ses contes littéraires. La charrette de la mort est évoquée à maintes reprises dans l'œuvre de Maillet, à partir de *Don l'original*

3. Anatole Le Braz, *La légende de la mort*, Marseille, Éditions Jeanne Laffitte / Coop Breizh, nouvelle édition, 1984, p. 67–99.

4. Antonine Maillet, *op.cit.*, p. 90.

5. *Id.*, p. 94.

6. Pierre-Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*, Paris, Librairie Plon, 1975, p. 150–151.

jusqu'à son plus récent roman, *La pierre bleue*, ce qui prouve qu'elle est fascinée par cette légende très imagée. Pour en citer un exemple, dans la biographie romancée de mère Jeanne de Valois, la religieuse nonagénaire songe ainsi à l'approche de la mort :

Pas une semaine sans que j'entende le grincement des roues de la Charrette [avec un C majuscule]. Mais jamais elle ne s'arrête chez moi. Elle passe, m'avertit de sa présence, puis s'éloigne vers la chambre d'une cancéreuse, d'une cardiaque ou d'une vieille qui l'appelle secrètement dans ses prières.⁷

On se rappellera aussi que, dans le roman *Pélagie la charrette*, le vieux conteur Bélonie évoque la présence de la charrette de la mort, dont les roues invisibles grincent pour avertir les vivants de s'enlever du chemin⁸. Maillet met en parallèle la charrette qui ramène les exilés acadiens à leur pays et l'autre, celle qui menace de leur arracher la vie.

Lorsque j'ai questionné Antonine Maillet au sujet de son intérêt pour la charrette fantôme, elle m'a expliqué qu'elle avait d'abord été frappée par une image venue d'un film de Carl Theodor Dreyer, cinéaste danois qui œuvra entre 1920 et 1964. Dans les films de Dreyer, qui mettent en scène des personnages aux destins tragiques, on voit justement apparaître des images fatalistes comme celle de la charrette de la mort. Maillet se souvenait aussi d'avoir entendu parler de la charrette de la mort lors de ses enquêtes sur le folklore aux Îles-de-la-Madeleine et c'est ce qui lui a donné l'idée de composer un récit sur le thème.

Avant d'affirmer qu'il existe un lien entre l'Ankou breton et la charrette mystérieuse acadienne, il s'avère nécessaire d'aller au-delà des écrits d'Antonine Maillet et d'analyser des motifs présents dans les versions orales. Sœur Catherine Jolicœur, qui avait ébauché une grille de classification des légendes acadiennes, a décomposé 17 versions de la charrette mystérieuse retrouvées au cours de ses recherches au Nouveau-Brunswick. Elle y a relevé quelques variantes au niveau de l'interprétation de la légende, mais aucune ne fait référence à l'approche de la mort, les informateurs associant plutôt la charrette mystérieuse aux revenants⁹.

Dans l'ensemble du légendaire acadien, le thème de la charrette mystérieuse se démarque d'une façon particulière à cause de son caractère régional. Tout comme la légende du bateau fantôme, celle-ci

7. Antonine Maillet, *Les confessions de Jeanne de Valois*, Montréal, Leméac, 1992, p. 127.

8. Antonine Maillet, *Pélagie la charrette*, Montréal, Leméac, 1979, p. 18-19.

9. Catherine Jolicœur, « Notes et questions – la charrette fantôme », *Association canadienne pour les études du folklore – Bulletin*, vol. 2, n° 2-3, p. 37.

est associée surtout au nord-est du Nouveau-Brunswick. Mais alors que la croyance au bateau fantôme existe ici et là dans les régions côtières des Maritimes, la légende de la charrette mystérieuse est localisée de façon précise à Lamèque, une île d'environ 150 km² située au bout de la Péninsule acadienne.

Lamèque est très présente dans le légendaire acadien. Plusieurs récits surnaturels y ont été transmis au cours des siècles et la tradition orale y est demeurée vivante. Lors d'enquêtes folkloriques menées depuis les années 1960, on y a recueilli des récits très détaillés concernant plusieurs thèmes légendaires. Il y a bien sûr le bateau fantôme qui apparaissait à un endroit précis au large de la côte, mais il y a aussi un feu mystérieux qui se manifestait sur l'île. De plus, une jeune sorcière y a exercé des pouvoirs surnaturels jusqu'à ce que le curé arrive à l'expulser de l'île et on trouve même à Lamèque des histoires de sirènes de mer, rares en Acadie.

Parmi toutes les légendes racontées à Lamèque, c'est celle de la charrette mystérieuse qui est identifiée à l'île de la façon la plus précise. Au total, 17 des 24 versions de la légende retrouvées en Acadie relatent des faits s'étant déroulés sur cette île couverte de tourbières, alors que les sept autres proviennent d'ailleurs au Nouveau-Brunswick. Dans presque tous les récits, la manifestation de la charrette prend une forme semblable. On entend le grincement des roues d'une charrette et on détecte parfois un son venant du conducteur ou encore des sabots du cheval qui le mène.

Dans les sept versions associées à d'autres endroits que Lamèque, l'interprétation que l'on fait des manifestations surnaturelles varie considérablement. Dans trois cas, on explique qu'il s'agit d'un avertissement d'une mort prochaine. À Saint-Louis-de-Kent, on raconte que l'on avait entendu un charretier invisible arrêter son cheval devant la porte d'une maison pour ensuite repartir. Le lendemain, les habitants de la maison ont appris que le père de famille venait de mourir¹⁰. À Baker-Brook, un homme a eu une expérience très semblable à la veille du décès de sa mère¹¹. Enfin une informatrice de Nigadoo raconte ceci :

Elle était conduite par personne et au moment où quelqu'un allait mourir ou que quelqu'un était mort, elle apparaissait. On entendait les roues sur le gravier. On éprouvait une très grande peur en entendant ça parce qu'on ne savait pas si c'était un

10. Université de Moncton, Centre d'études acadiennes (CÉA), collection Catherine Jolicœur, enregistrement 14522, 1977.

11. CÉA, collection Jocelyn Daigle, vidéo 1, enreg. 17, 1992.

revenant qui arrivait ou si c'était quelqu'un qui allait mourir dans la famille¹².

Ce dernier témoignage résume bien la croyance en citant deux explications possibles au phénomène. L'interprétation de la charrette comme un signe d'une mort prochaine rappelle l'Ankou breton, même si la figure macabre qui conduit la charrette en Bretagne ne s'y retrouve pas. En revanche, dans l'ensemble des versions rapportées en Acadie, l'explication de la charrette mystérieuse comme étant un revenant de l'au-delà est beaucoup plus présente que l'autre. À Caraquet, par exemple, on raconte qu'on entend des bruits d'une charrette la nuit près de l'endroit où un homme avait été tué à coups de bâtons alors qu'il conduisait sa propre charrette¹³. À Saint-Charles-de-Kent, les bruits sont entendus la nuit près d'un pont traversant une rivière où un homme s'était noyé sans que le corps n'ait été retrouvé¹⁴.

Aucune des 17 versions recueillies à Lamèque ne présente la charrette mystérieuse comme le signe avertissant d'une mort prochaine. À l'endroit où la légende de la charrette est la plus répandue, on se serait attendu à trouver des récits comprenant des motifs se rapprochant de la légende bretonne, mais c'est tout le contraire. La fréquence de la légende à Lamèque s'explique par un incident survenu vers 1850. À cette époque, on entendait souvent une charrette invisible passer sous un quai et le long du rivage dans la baie avoisinante. Dans sa monographie de l'île, Francis Savoie écrit que la population s'était habituée à la présence de la charrette mystérieuse, mais les informateurs disent plutôt qu'elle inspirait la peur et que l'on se recueillait à la maison pour prier lorsqu'on l'entendait¹⁵. Un soir, un nommé Octave Haché fut poursuivi par la charrette alors qu'il marchait sur la côte. Après s'être réfugié chez un voisin, il la rencontra de nouveau. Haché se rendit chez lui au plus vite mais finit par avoir le courage d'affronter la charrette. Lorsqu'il retourna dans la maison, il annonça qu'on ne la verrait plus.

La plupart des témoignages s'arrêtent là, mais quelques-uns relatent le fait que plusieurs années plus tard, un nouveau venu nommé Henry Sormany fut poursuivi et même bousculé par la charrette, avant de voir une boule noire s'éloigner au bord de l'eau. Ce dernier se rendit chez son ami Octave Haché, qui lui dit qu'il avait négligé une partie de la promesse

12. CÉA, collection Catherine Jolicœur, enreg. 16180, 1977.

13. CÉA, collection Catherine Jolicœur, enreg. 18095, 1978.

14. CÉA, collection Catherine Jolicœur, enreg. 12928 et 13107, 1977.

15. Francis Savoie, *L'île de Shippagan – Anecdotes, tours et légendes*, Moncton, Éditions des aboiteaux, 1967, p. 65–67.

qu'il devait accomplir pour faire disparaître à jamais la charrette. Une fois la promesse accomplie, les manifestations cessèrent pour de bon.

Henri Sormany était un homme instruit originaire de Jersey dans les îles Anglo-normandes qui s'est établi à Lamèque en 1853 pour y enseigner, en plus d'occuper diverses autres fonctions¹⁶. Il connaissait peut-être déjà des légendes semblables avant son départ d'Europe. Chose certaine, les nombreux descendants d'Henry Sormany et d'Octave Haché ont contribué à graver les incidents dans la mémoire collective des habitants de Lamèque. Certains informateurs sont d'ailleurs des descendants directs d'un ou l'autre de ces hommes.

En confrontant les nombreuses versions de la légende, il est frappant de constater que tous semblent d'accord sur le fait qu'Octave Haché ait eu recours à la prière et à des messes célébrées pour le repos des âmes du purgatoire, afin de faire cesser les bruits de charrette. Quant à la cause de la manifestation d'outre-tombe, une informatrice croit que les bruits de charrette étaient provoqués par une femme qui avait été condamnée de son vivant pour avoir critiqué le prêtre de l'endroit¹⁷, alors qu'une autre dit que l'âme en peine était celle d'un homme mort sans avoir payé pour une charrette qu'il avait achetée¹⁸. Francis Savoie, pour sa part, précise qu'il s'agissait de deux frères qui seraient décédés sans avoir réglé un différend entourant l'achat d'une charrette¹⁹.

À la base, l'explication est la même : on y voit le signe que les âmes de membres de la communauté décédés depuis peu avaient besoin de prières pour être délivrés. Si l'on se réfère au conte littéraire d'Antonine Maillet, on s'aperçoit que le contexte est très semblable, car les bruits de charrette sont entendus sur le rivage près d'un quai. Mais la charrette mystérieuse de Lamèque n'est pas du tout celle qui vient chercher les morts et encore moins celle de l'Ankou breton.

Dans le folklore acadien, les âmes du purgatoire manifestent leur présence de diverses façons pour obtenir l'aide des vivants. Les défunts apparaissent parfois sous forme de revenants pour demander de l'aide, mais le plus souvent c'est en faisant entendre des bruits qu'ils attirent le secours attendu. Les bruits peuvent se produire à l'intérieur d'une maison, par exemple dans les cas où l'on entend le mouvement d'une chaise berceuse sans que personne n'y soit. Ils peuvent aussi se produire dehors. À divers endroits, on entend des lamentations suite à des décès

16. *Entre nous*, bulletin des enseignantes et enseignants retraités du Nouveau-Brunswick, vol. 21, n° 3, 2007, p. 4–5.

17. CÉA, collection Berthe Ferron, enreg. 17, 1980.

18. CÉA, collection Berthe Ferron, enreg. 34, 1980.

19. Francis Savoie, *op. cit.*, p. 67.

tragiques. C'est ce qu'on appelle des « plaints ». Ces bruits peuvent se produire sur une longue période.

Quant aux avertissements, encore une fois ce sont le plus souvent des bruits mystérieux que l'on perçoit comme annonçant un décès prochain. Les quelques témoignages qui parlent de bruits de charrette entendus peu de temps avant le décès d'un proche sont typiques des légendes acadiennes d'avertissements, ce que l'on appelle dans le folklore français et breton des « intersignes ». Anatole Le Braz cite plusieurs exemples d'intersignes composés de bruits ou de visions prémonitoires, qui ressemblent à tout point de vue aux avertissements relevés dans le folklore acadien.

Bien que l'Ankou breton ne se retrouve pas tel quel dans le légendaire acadien, il est possible de faire un rapprochement entre les légendes de la mort chez les deux peuples. Les avertissements d'une mort à venir ainsi que les manifestations des revenants sont fréquents dans les deux traditions. Mais le parallèle devient encore plus clair lorsque l'on réfléchit sur la mentalité représentée dans les légendes. En Acadie comme en Bretagne, on trouve un fatalisme et une grande préoccupation devant la mort qui nous guette toujours.

Carmen Roy, dans *La littérature orale en Gaspésie*, fait l'analogie entre le légendaire breton et celui qu'elle trouvait dans ses enquêtes orales de ce côté-ci de l'Atlantique. Elle décrit la Gaspésie et l'Armorique comme deux péninsules rocheuses se faisant face, peuplées de pêcheurs de même souche²⁰. Elle va même plus loin dans son analogie. Citant André Varagnac, selon lequel les croyances existant en Bretagne se retrouvaient aussi sous une forme atténuée dans d'autres provinces françaises, elle explique que les légendes entourant la mort existent en plus grande proportion en Gaspésie qu'ailleurs au Canada français. Carmen Roy se permet d'emprunter à Anatole Le Braz le titre « La légende de la mort » pour englober les légendes gaspésiennes entourant la mort et qu'elle qualifie de « *riche mythologie semi-chrétienne* »²¹.

J'aborde ici les observations de Carmen Roy parce qu'elles peuvent aussi être valables pour l'Acadie, bien que Roy n'en fasse pas mention lorsqu'elle distingue entre le légendaire de la Gaspésie et celui du Canada français en général. Carmen Roy situe les Bretons et les Gaspésiens dans la grande famille des peuples celtiques. Selon elle, la prolifération du cycle de la mort dans le légendaire gaspésien s'expliquerait en partie par l'influence irlandaise qui s'exercerait sous forme de renforcement des croyances²². Encore une fois, ses réflexions peuvent valoir autant

20. Carmen Roy, *La littérature orale en Gaspésie* (Ottawa, Musée national du Canada, Bulletin n° 134, 1955), Montréal, Leméac, 2^e éd., p. 141.

21. *Id.*, p. 140.

22. *Id.*, p. 142.

pour l'Acadie. En effet, si l'on croit que le conte populaire y aurait connu un apport irlandais, pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans le domaine légendaire? Les contacts entre les vivants et les défunts existent à tel point dans le folklore acadien et gaspésien que la frontière entre le monde naturel et surnaturel devient par moments floue. On se trouve alors en plein dans le monde mystique des Celtes.

Lors des journées d'étude qui ont servi de préambule à la tenue du colloque « La résistance des marges », Jean-Pierre Pichette s'interrogeait sur la possibilité que les influences celtiques dans le folklore acadien, attribuées généralement au métissage avec des groupes d'origine irlandaise ou écossaise, pourraient aussi remonter à des origines bretonnes. En examinant la légende de la charrette fantôme, j'ai voulu justement voir si on n'avait pas là un exemple d'une croyance celtique qui nous serait venue non pas des îles Britanniques mais du continent européen. Comme la mise en parallèle des versions acadiennes de la légende ne m'a pas permis d'établir une association directe avec la légende bretonne de l'Ankou, il faudrait chercher ailleurs des faits qui confirmeraient l'hypothèse. La comparaison des pratiques religieuses populaires serait une bonne piste à suivre. On sait que la grande dévotion à sainte Anne est une caractéristique particulièrement frappante de la religiosité en Acadie et en Bretagne, bien que le même culte existe aussi chez d'autres peuples minoritaires, comme l'a montré Denise Lamontagne²³.

Pour reprendre l'expression de Carmen Roy, une « *riche mythologie semi-chrétienne* » est certainement à la base de la croyance populaire en Gaspésie et en Bretagne, mais c'est aussi vrai en Acadie, en Irlande, dans l'Écosse gaélique, chez les habitants tant francophones qu'anglophones du Cap-Breton et de Terre-Neuve et peut-être aussi un peu partout au Canada français. N'oublions pas l'ouvrage classique de Jean-Claude Dupont, *Le légendaire de la Beauce*, qui lui aussi nous plonge dans un monde merveilleux où le naturel et le surnaturel se confondent²⁴.

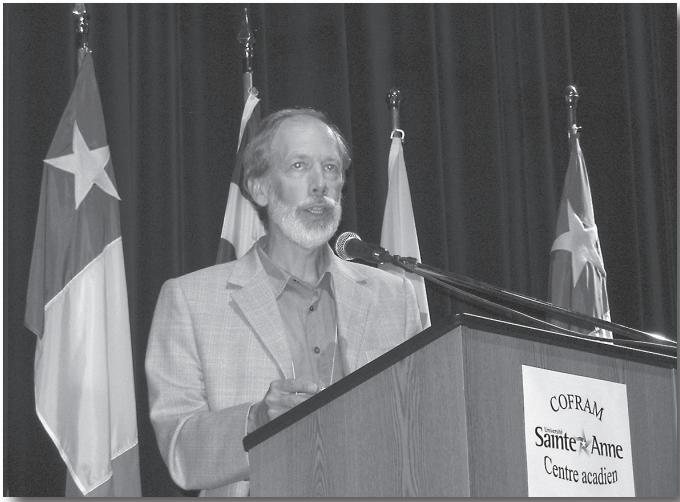
Certains répondront que la Beauce québécoise a justement été peuplée en partie par des Acadiens rescapés de la Dispersion. C'est vrai, mais je ne crois pas qu'on puisse affirmer que des ressemblances entre les traditions relevées dans deux régions s'expliquent nécessairement par de lointains liens de parenté. Beaucoup de facteurs contribuent au développement d'une culture régionale et mon exercice d'analyse de la légende de la charrette mystérieuse m'amène à conclure qu'un domaine aussi complexe que celui des croyances surnaturelles ne se prête pas

23. Denise Lamontagne, « Pour une approche transversale du savoir banal en Acadie : la taouelle, sainte Anne et la sorcière », *Rabaska*, vol. 3, 2005, p. 31-48.

24. Jean-Claude Dupont, *Le légendaire de la Beauce*, Québec, Éditions Garneau, 1974.

très bien à une tentative d'assigner des origines précises à des thèmes légendaires. Si l'on élargissait l'étude comparative du thème de la charrette fantôme, on apprendrait, par exemple, que l'Amérique centrale a aussi sa « *carreta nahua* », une charrette qui se fait entendre la nuit au Nicaragua et qui annonce une mort prochaine aux malheureux qui la voient passer. Enfin, il vaudrait peut-être mieux aller vers l'universel et reconnaître que l'attrait du surnaturel est un trait dominant de la culture humaine. Jean Du Berger illustre récemment cette idée en citant le comédien Jean-Louis Barrault, qui, de retour après une tournée internationale disait : « *L'homme, partout nous l'avons retrouvé le même, épris de merveilleux et obsédé de la mort.* »²⁵

25. Jean Du Berger, discours prononcé lors de la réception d'un doctorat honorifique, Université de Sudbury, octobre 2006.



Ronald Labelle